



Jean-Marc Hunt

NE GATTALENT

FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l'occasion de l'exposition *NEGATALENT* de
Jean-Marc Hunt du 28 juin au 18 août 2024.

Couverture : *Bouladjel*,
série *Negropolitan Museum*, 2024

Photographies : Robert Charlotte,
Vanessa Gaulain

Toutes les œuvres de Jean-Marc Hunt
©Adagp, Paris, 2024

Graphisme : Vanessa Gaulain

Impression : Caraïb Édiprint

Peinture : Serge Pain

Accrochage : Jean-Pierre Marine

Menuiserie : CAA

Éclairage : Association la Servante

Signalétique : Colibri Graphic

NEGATALENT
JEAN-MARC HUNT

FONDATION CLÉMENT



Bumidomia/série Negropolitan Museum, 2017
Acrylique et papier marouffé sur toile, 201 x 148 cm

L'art, l'histoire, le récit : Jean-Marc Hunt

Par Pascal Blanchard, historien (Crhim/Unil)

Depuis 20 ans, Jean-Marc Hunt vit et travaille en Guadeloupe, une sorte de rampe de lancement, pour lui, vers les étoiles et l'univers. Pour cet artiste hors norme qui a grandi à Strasbourg – dans les « quartiers » comme Abd Al Malik –, ce ressourcement lui a permis de se « recharger » – comme il le dit lui-même –, c'est devenu sa matrice créatrice et sa puissance évocatrice autour des thèmes mémoriels qui sont désormais les siens.

Cette quête à travers l'art commence très tôt chez lui, à quinze ans à travers le rap. Il va apprendre et prendre l'art en autodidacte en puisant dans les enjeux du temps et les questions identitaires, la sève de son questionnement créatif à travers le graff avant d'envahir la toile et le papier de sa puissance créative, puis de s'emparer de l'univers de la sculpture et celui des installations impressionnantes.

Au cœur de sa création, les notions d'identités, le passé et l'histoire, les mémoires oubliées et en question, les oubliés de l'histoire officielle et les rapports de dominations, mais aussi au monde de l'enfance comme avec « Récits cosmogoniques » : « Il est important pour moi de fonder une imagerie qui recense les questionnements dus à la condition noire et antillaise. Les systèmes de transmission, d'éducation et de préservation culturelle restent à bâtir dans la société antillaise », explique-t-il. Pour lui, peindre c'est écrire, c'est faire œuvre d'historien.

C'est pourquoi parler de son « travail » c'est pour un historien comme moi, spécialiste de l'histoire coloniale, comme de parler d'un « collègue ». Il puise dans le passé, dans les récits, dans les dialogues du temps, pour faire émerger un savoir et une histoire. Il prend les faits de manière brute. Il les interroge, les tourmente, les met en couleur et en image. Il cherche l'invisible et le visible. Il parle aux morts et aux vivants.

Il regarde la colonisation en face, comme l'esclavage et donne la parole aux muets pour rendre lisible aux aveugles des passés qui ne passent pas. Au croisement de différentes cultures, il est dans l'intense et dans le questionnement : « Mon travail recense toujours cette urbanité dans laquelle j'ai grandi et cette vie naturelle dans laquelle je vis actuellement. C'est un chamboulement abstrait, des variations de couleurs avec des formes qui vont parler de l'état naturel de la Guadeloupe, mais toujours avec cette urgence de l'urbain, avec beaucoup d'intensité.¹ »

C'est un accumulateur. Il aime superposer, croiser, multiplier et réécrire les formes et les lignes, comme avec son installation « Le bal des vanités».

¹ <https://la1ere.francetvinfo.fr/ti-punch-molotov-le-peintre-guadeloupeen-jean-marc-hunt-expose-a-paris-1012873.html>

Dans l'accumulation, il démultiplie les séries et laisse libre court à ses émotions, comme dans « Bumidomia » (sur la mémoire du Bumidom), à ses pulsions, à ses questions: «Je ne sais jamais à l'avance ce que je vais peindre. C'est une découverte de soi ». Il s'encombre de peu de matériel, adore la récupération, le recyclage, la réinvention des objets inertes et morts, il part de l'inutile pour construire, il n'a besoin que de l'essentiel. « Mon atelier et mes œuvres tiennent dans un sac à dos. »² car, selon lui, il croit que tout est possible et que l'on peut « refaire le monde avec trois bouts de bois et deux clous ³».

L'artiste se transforme en curateur, en scénographe et propose des parcours dans les méandres du temps, comme en 2005 avec l'exposition *Millésime d'art* au Centre des arts Guadeloupe. Ici ces multiples origines explosent dans un entrechoquement fécond, entre l'île de la Réunion, Strasbourg ou la Guadeloupe, ses multiples identités créolisées cherchent le sens du brutalisme (tel que l'explique Achille Mbembe) qui fabrique la condition noire, comme dans sa série « Négropolitain museum ».

Sur les rives du triangle noir, il questionne la relation Antilles/France, il interroge la notion d'afro-français et d'afro-descendant, il révèle les origines de la culture créole et n'a de cesse de bousculer le passé colonial, dont les héritages sont toujours présents dans le présent, comme dans la série « Jardin créole » avec sa création incroyable « Black Face ».

Il le dit lui-même : « Je suis tiraillé entre différentes cultures. En Guadeloupe et en Martinique on ne peut pas se définir en tant qu'Africains ou en tant qu'Occidentaux. Alors on doit créer ⁴». Il fixe son propre questionnement et ancre l'esclavage comme le moment fondateur des enjeux du présent : « La culture aux Antilles se nourrit grâce aux épreuves, notamment celle de l'esclavage que l'on connaît, mais aussi par son insularité. On a tendance à nous affilier à la plage et aux cocotiers et puis j'avais envie de montrer cette identité qui fait de nous aujourd'hui des champions du Monde. ⁵»

« Son but est plus de raconter que de montrer. Pour ce faire, il choisit des moyens qui peuvent être directs, drôles, émouvants et nécessairement authentiques ⁶» écrit avec justesse Christian Bracy, critique d'art. C'est pour cela que son travail aux quatre coins du monde frappe les esprits et les sensibilités. Dans toutes ses résidences où il passe, comme dans les expositions où il est présent, il fabrique un récit de plus en plus global comme au Sénégal (2022), au Maroc (2024), au Portugal (2016), au Mexique (2022) ou à Haïti (2011).

2 https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/06/05/a-paris-la-193-gallery-expose-les-nouvelles-couleurs-africaines_6082968_3212.html

3 <https://www.193gallery.com/fr/artists/86-jean-marc-hunt/video/>

4 <https://www.facebook.com/watch/?v=937204380459724>

5 https://www.youtube.com/watch?v=bSm9xL_hPHo&ab_channel=NMA-LeNouveauM%C3%A9diaAntillais

6 <https://www.artsper.com/fr/artistes-contemporains/guadeloupe/55354/jean-marc-hunt>

Mais c'est en 2019 à la 58^{ème} Biennale de Venise avec l'exposition collective *Structures personnelles Identités* au Palazzo Mora, qu'il entre dans une nouvelle dynamique créative. Pour lui, à cet instant, il a « touché le Graal ⁷ ». Le monde le voit, les Antilles sont vues et reconnues, la colonisation transpire sa créativité et les questionnement se font féconds, notamment avec une sculpture spectaculaire « L'étranger ». L'absurde de Camus et le non-sens de l'étrangeté deviennent une question centrale pour le public.

Il commence une nouvelle étape dans son travail créatif que vient expliciter son exposition solo à Paris, en 2021, « Ti'Punch Molotov » autour de la créolisation. « Il y a une hiérarchie qui s'est créé autour du champ de canne. Molotov car en même temps, on envisage un nouveau rapport avec notre identité caribéenne qui est très disparate. On parle aussi bien anglais, français, espagnol, créole. Tout ce monde-là se côtoie au quotidien et donne une richesse. Mais en même temps, ça crée des conflits communautaires ⁸ » explique-t-il. Avec cette exposition se prépare déjà son travail pour la Fondation Clément en Martinique. Une nouvelle exposition qui, dix ans après, rappelle le travail déterminant de la fondation avec une précédente exposition comme « Negropolis » en 2014 où l'artiste avait déjà su exprimer un travail fondateur, plus urbain, inspiré des couleurs et du carnaval, évoquant les cultures sud-américaines. « Le voyage est une rencontre fondamentale, essentielle à ma création et à ma pensée. Il s'agit de découvrir les enjeux, partager, peut-être de se compléter. Tout cela nourrit mon travail et me donne plus de matière à exploiter. De mon côté, j'apporte mon histoire, mes techniques et mon savoir. »

Sa nouvelle exposition « Negatalent » est un événement.

Jean-Marc Hunt s'interroge désormais sur sa condition d'« afro-descendant », entre Africains et Européens, il cherche une autre route. « Nous sommes, écrit-il, dans une espèce de stress passif et même, je vais le dire clairement, un génocide passif notamment avec le chlordécone, avec des prématurés, des enfants mort-nés par exemple. Et toujours cette impression d'être ignorés par la France alors qu'on nous dit que nous sommes français. Nous devons nous battre deux fois plus pour obtenir ce à quoi nous avons droit ».

À travers ses lignes, il compacte tous les messages de son travail et de son expression artistique. Mais son objectif est principalement de raconter beaucoup plus que de montrer. En fait, il fait un métier d'historien, de griot, de conteur. Il raconte des histoires en couleur.

7 https://www.youtube.com/watch?v=AqGYdrfYGol&ab_channel=JeanMarchHunt

8 <https://www.facebook.com/watch/?v=937204380459724>



Fitneg Garden, 2024

Sculpture-installation

Technique mixte (pneus, tiges filetées, chaînes, peinture acrylique et goudron), dimensions variables





Mutilation - La part de Van Gogh/série Negropolitan Museum, 2007
Huile et acrylique sur toile, 201 x 161 cm

NEGATALENT

– Hier est aujourd’hui.

Par Mary-Lou Ngwe-Secke, commissaire d’exposition.

«NEGATALENT» est une exploration vibrante du chemin de Jean-Marc Hunt, une odyssée visuelle et narrative qui traverse plus de deux décennies de création. Cette exposition est moins une rétrospective que le témoignage continu d’un artiste en perpétuel mouvement, où le passé et le présent se confondent pour immortaliser la mythologie, la pensée et la réalité créoles.

Jean-Marc Hunt, dont le travail transcende les frontières géographiques et culturelles, nous invite à faire un état des lieux de son univers, où chaque pièce est une réflexion profonde sur la condition du négropolitain et sur la société antillaise.

Depuis ses débuts, l’artiste a démontré une volonté précoce et inébranlable de marquer le monde de l’art. Pour lui, les grands discours se succèdent sans apporter de véritables avancées. Il insiste sur la nécessité d’agir, plutôt que de simplement parler. Aujourd’hui, à une époque où l’indignation semble être réprimée par des forces de domination, les œuvres de Hunt continuent de résonner avec une urgence et une pertinence accrues. Lorsqu’il confie : “Mon atelier et mes œuvres tiennent dans un sac à dos. Je remplis des carnets de croquis durant mes voyages, que je maroufle ensuite sur toile pour chaque exposition.”¹, cela marque une approche nomade et spontanée, témoignant d’un engagement à capturer et à retransmettre les réalités et la légitimité des émotions vécues.

Jean-Marc Hunt ne cesse d’interroger les structures sociales hiérarchisées et sa place dans cette société.

Dans ses questionnements, il y a quelque chose d’intemporel. C’est un combat passé et présent. Le sien et celui de tant d’autres. Les mots de Hunt résonnent en effet de manière assourdissante avec cette réalité d’hier et d’aujourd’hui des petits nègres de la République. Ses dessins, accompagnés de mots, sont des récits, des mémoires, des vérités fragmentées, qui défient les idées établies et les préjugés. Ils subvertissent les clichés sur les Caraïbes, révélant une mémoire collective souvent faussée voire ignorée. Jean-Marc Hunt vient explorer les racines de la construction identitaire à travers des symboles et références forts de la culture créole et africaine.

Le spectre de l’enracinement et de la quête de liberté plane sur ses œuvres, et nous transporte sur les routes de la réalité des habitants d’outre-mer.

¹ Entretien avec Olivier Herviaux pour *Le Monde Afrique*, 2021

“La France est une République indivisible (...)”²

De l'exposition Negropolitan Museum (2009) à l'ouverture du Creolitan Museum (2024), Jean-Marc Hunt agit pour la création d'espaces de réflexion, où l'art se fait le portrait des lacunes immuables de l'inaction institutionnelle. Car si indivisibilité il y a, la spécificité abattue sur les épaules des artistes d'outre-mer reste un fait de tous les jours. Ainsi, lorsque Julien Creuzet impose une conférence de presse en Martinique pour la présentation du pavillon français de la 60^{ème} biennale de Venise (2024), cela n'est pas sans rappeler la porte ouverte par le pavillon de la Guadeloupe, présenté pour la première fois en 2019 pour la 58^{ème} biennale. Le propos ne tient pas là d'un esprit contestataire. Il y a dans ces actions une envie viscérale d'exister et de lutter contre cette image de cases balnéaires de la métropole. L'artiste nous invite alors à la lisière de la case créole. Dans son jardin, il nous tend la main là où d'autres ont tendu le fouet. C'est l'art de la débrouille élevé au rang des plus nobles expressions. La force qu'il tire d'un passé troublé, s'aligne avec la poésie d'un avenir meilleur, tout en s'abreuvant d'un présent résistant. C'est donc entre les mains de Hunt qu'évolue finalement une forme réaliste d'indivisibilité.

“Le jardin créole est aussi un acte de résistance à la séduction moutonnaire de la consommation capitaliste autant qu'un acte d'autosatisfaction et de transmission.”³

Les jardins créole de Hunt se présentent comme un florilège de discours, nichés au cœur de la première forme de rébellion des exploités de la grande histoire. Démonstrations abstraites et rappels historiques dansent ensemble sur les toiles et les papiers marouflés de l'artiste. On observe là le paradis de l'indépendance, qui se développe sur des terres polluées par l'inhumanité. En nous poussant à chercher à comprendre les œuvres qui continuent d'enrichir ce corpus, Jean-Marc nous rappelle que la vie est une quête périlleuse. Toutefois, dans tous ces remous, il y a toujours une place pour l'émerveillement.

“Oh God please don't let me be misunderstood.”⁴

Les mots archivés par l'artiste dans son Œuvre, sont autant de clés de compréhension qui accompagnent son panthéon et son bestiaire créole. Une pédagogie de tous les jours, s'exprimant pour ceux que l'on ne représente pas. Outil bumidomial⁵ par

2 Article 1 de la Constitution française

3 Citation de Jean-Marc Hunt, entretien privé, 2024

4 déclamaient Nina Simone, repris aujourd'hui par Jean-Marc Hunt dans son installation Fitneg Garden.

5 Le Bumidom – Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer, le Bumidom était également vu comme un moyen de diminuer l'influence des mouvements indépendantistes antillais qui, dans les années 1960, se renforçaient. La mère de Jean Marc Hunt a fait partie de ces personnes arrivées en France depuis l'île de la Réunion pour pallier le manque de main d'œuvre en France métropolitaine.

héritage, ayant côtoyé l'abandon des banlieues, Jean-Marc Hunt offre son histoire au monde. En prenant appui sur les maux qui ont traversés sa vie et ses recherches, il joue savamment avec ce (et ceux) qui dérangent. Son travail est une archive vivante de notre temps, un témoignage de l'urgence d'agir et de comprendre.

Le Negatalent nous entraîne donc dans un voyage où l'art transcende le temps et l'espace, racontant les histoires de la créolisation avec une profondeur et une intensité rares. Chaque œuvre est une déclaration, une réflexion et un appel à l'action face aux injustices et aux stéréotypes. Jean-Marc Hunt nous montre que le combat pour la reconnaissance et la justice est une quête sans fin, mais il nous rappelle également que dans cette lutte, il y a toujours place pour la beauté, la résilience et l'espoir. En embrassant le passé et en regardant vers l'avenir, l'artiste nous invite dans cette exposition à marcher avec lui sur ce chemin artistique, à découvrir et à comprendre les récits qui façonnent notre monde.

Page suivante

Invitation à la danse macabre/série Negropolitan Museum, 2016
Dyptique, technique mixte, 200 x 300 cm





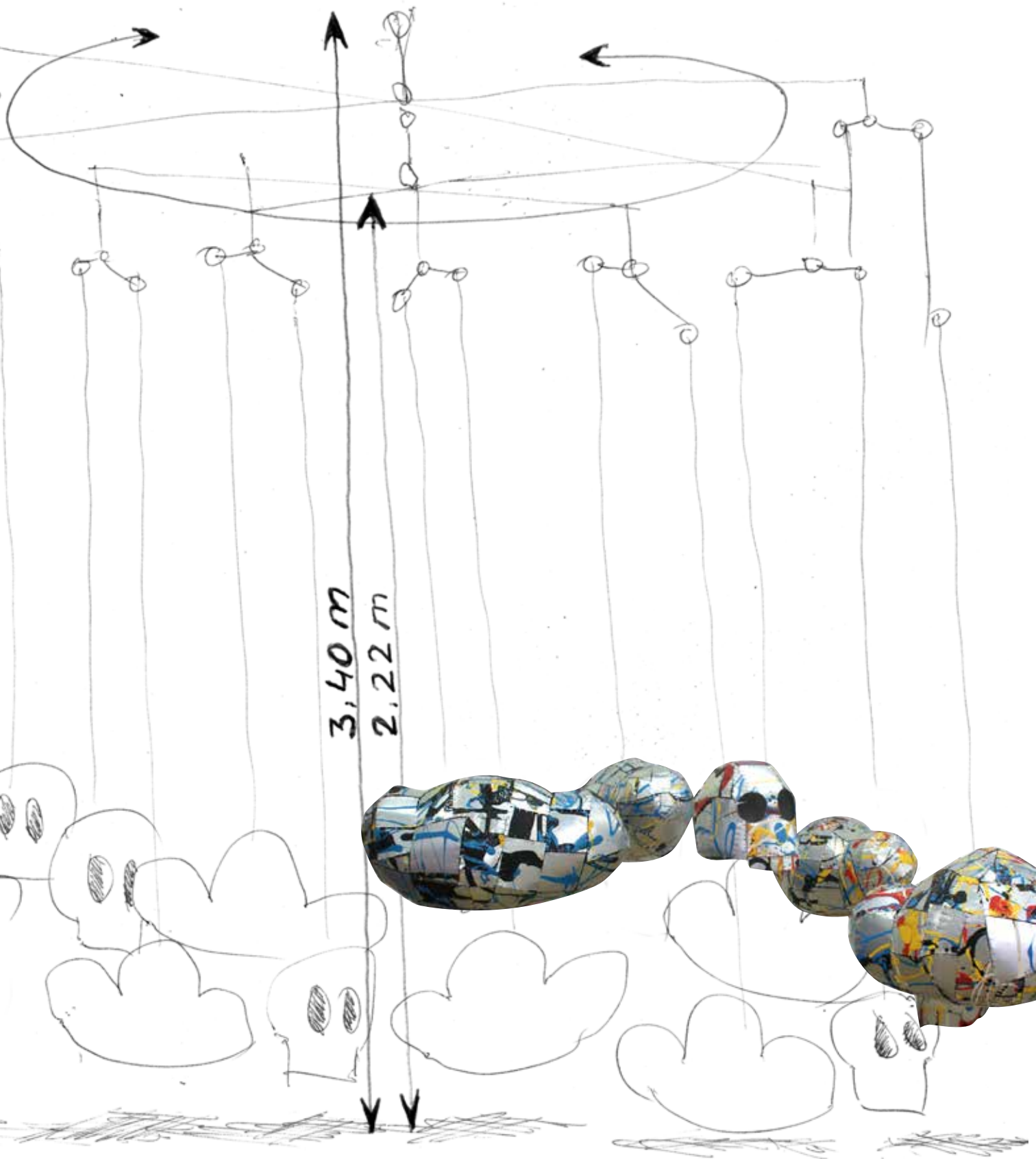


Le bal des vanités, 2017

Sculpture-installation (dessin préparatif)

Suspension mobile, technique mixte
(16 sculptures en plaque aluminium peint à
l'acrylique, portique en fer galva et câbles)
300 x 360 x 360 cm





Procession/série Negropolitan Museum, 2022
Acrylique sur toile, 199 x 151 cm



Negro-Impérialiste/série Jardin Créole, 2020
Huile, acrylique, bandes vhs et papier sur toile,
200 x 153 cm





Spell on you/série Negropolitan Museum, 2024

Huile, acrylique et papier marouflé sur toile, 200 x 200 cm





*Duel au soleil - Black paper/série Negropolitan Museum
Polyptique, 2020
Technique mixte (acrylique, aluminium, caisson bois)
106 x 86 cm*



*Legislative - Black paper/série Negropolitan Museum
Polyptique, 2020*

Technique mixte (acrylique, aluminium, caisson bois)
106 x 86 cm



Eucharistie/série Jardin Créole, 2023
Acrylique et carton sur bois, 45 x 45 cm



Black face/série Negropolitan Museum, 2023

Composition mixte sous verre
(chambre à air, feuille d'or), 33 x 27 cm

Volan/série Negropolitan Museum, 2023

Composition murale de peintures en relief (acrylique,
papier, plaque epoxy, vernis), dimensions variables



Tempête tropicale/série Jardin Créole, 2023
Acrylique et papier sur toile, 170 x 120 cm



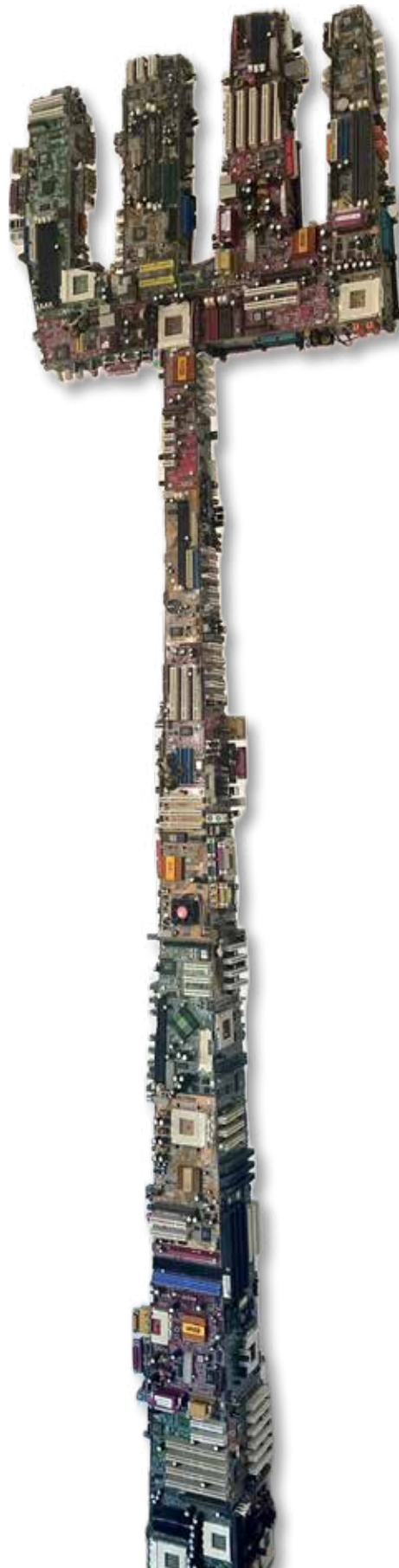


United Fruit company/série Jardin Créole, 2023
Acrylique, papier, câble électrique sur bois, 136 x 136 cm



Micro-climat/série Jardin Créole, 2023

Acrylique, papier, câble électrique sur bois, 136 x 136 cm



Bwa city, 2023
Sculpture de composition mixte
(bois, fer, composants électroniques,
graines, perles, pacotilles)
250 x 70 x 20 cm

Page de droite

Fleur au canon/série Jardin Créole, 2023
Acrylique, papier, câble électrique sur bois,
180 x 136 cm





Hors saison/série Jardin Créole, 2024
Acrylique et papier sur toile, 191 x 150 cm



Graine de Jouvence/série Jardin Créole, 2022
Acrylique et papier sur toile, 170 x 120 cm





Page de gauche

Fantomatique/série Jardin Créole, 2022
Acrylique et papier sur toile, 170 x 120 cm

Bwa Soukougnan, 2023
Sculpture de composition mixte
(bois et graines de Courbaril, vis et led),
240 x 65 x 7 cm



Twit-twit/série Récits Cosmogoniques, 2021
Acrylique et papier sur toile, 170 x 120 cm

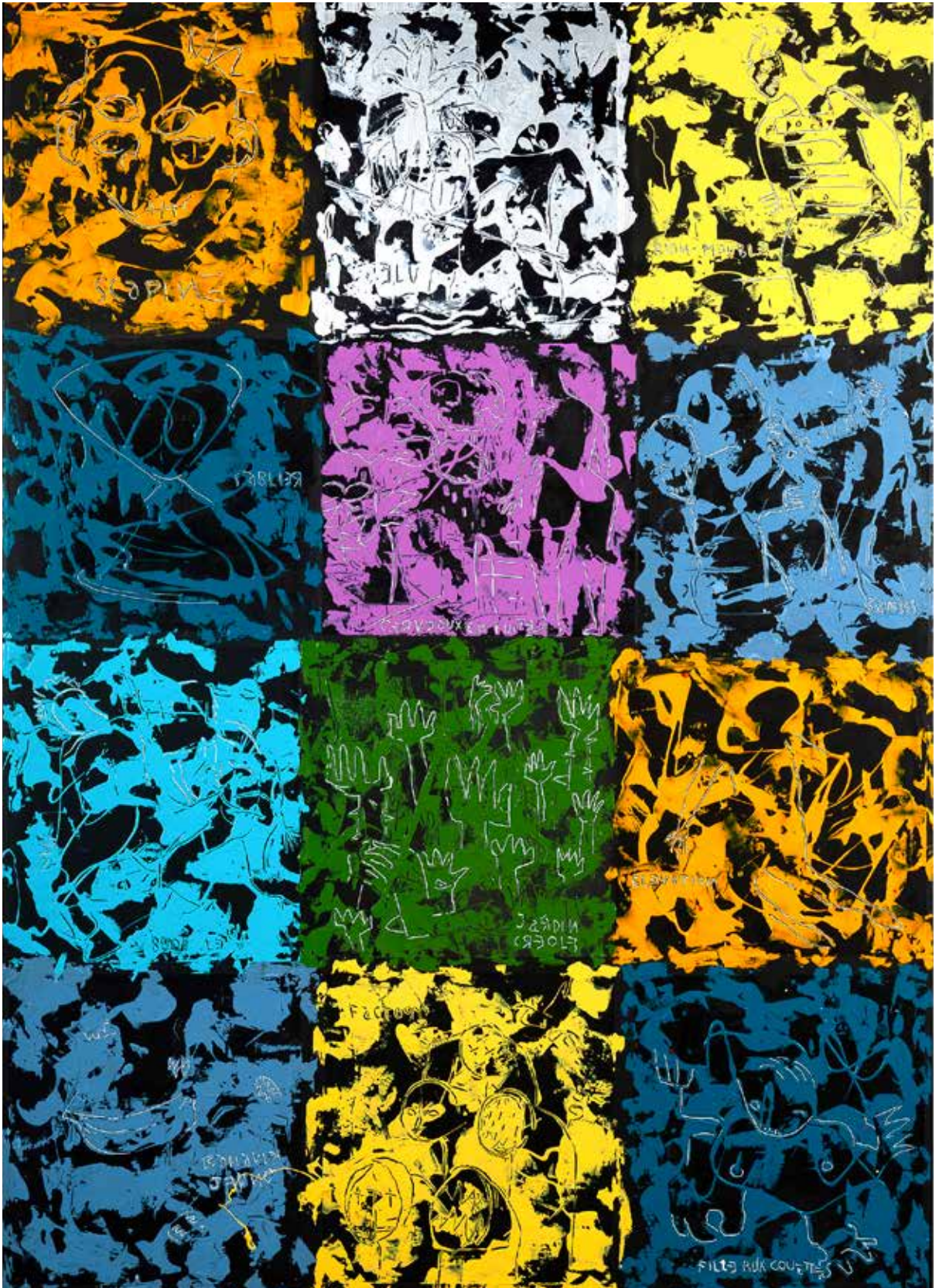


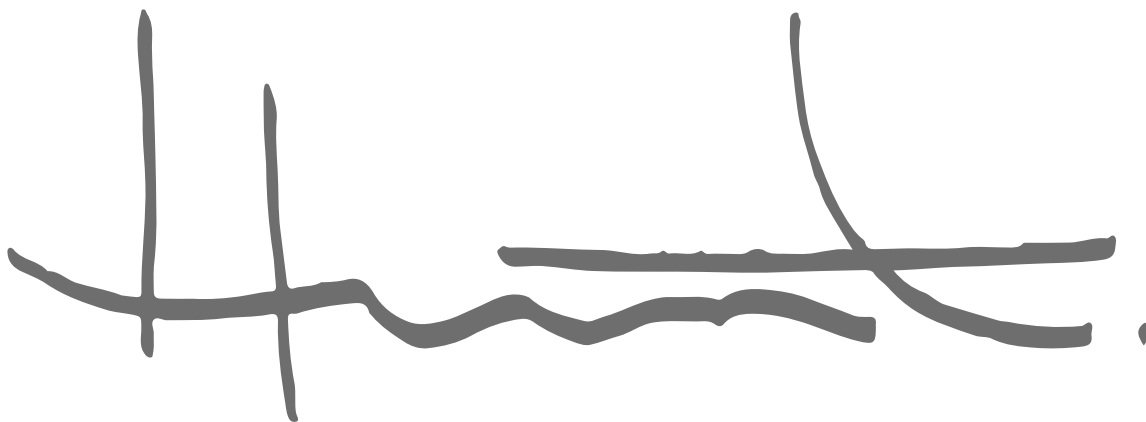
Django/série Récits Cosmogoniques, 2020
Acrylique et papier sur toile, 170 x 120 cm



Parabol/série Récits Cosmogoniques, 2022
Acrylique et papier sur toile, 170 x 120 cm

Fuite des cerveaux/série Récits Cosmogoniques Madras, 2020
Acrylique et papier sur toile, 170 x 120 cm





JEAN-MARC HUNT

Artiste contemporain, vit et travaille à la Guadeloupe, Caraïbes françaises.

Né en 1975 en France, Jean-Marc Hunt grandit dans la banlieue de Strasbourg. En 2003, il s'installe en Guadeloupe, d'où il est originaire, pour aborder une création néo-expressive. Son travail révèle un art turbulent, souvent ironique, avec une réflexion pertinente sur les troubles d'aliénation propres à l'histoire de la Caraïbe. Travaillant aussi bien le dessin et la peinture que la sculpture et l'installation, il procède par série, accumulation et détournement comme composantes indissociables. Invité régulièrement en Europe, États-Unis et Caraïbes, il réalise également des résidences d'art qui lui permettront d'aborder la création monumentale. Ses penchants à l'expérimentation l'amènent à concevoir des événements fédérateurs en arts visuels depuis 2005 en tant que scénographe et curateur. Ce qui lui vaudra en 2015, la décoration de Chevalier des Arts et des Lettres, par le Ministère de la Culture et de la Communication de la République Française.

En 2019, il participe à la 59ème Biennale de Venise avec le projet collatéral du Centre Culturel Européen Italie, *Personal Structures Identities* au Palazzo Mora, exposition collective curaté par Marci Gaymu.

En 2021, la 193 Gallery présente son premier solo show à Paris intitulé *Ti'Punch Molotov*.

Son œuvre est présente au sein de plusieurs collections publiques et privées, notamment la Fondation Clément en Martinique.

Expositions (sélection)

2024 *1.54 African art fair*, 193 Gallery, Marrakech, Maroc.

2023 *Creolitan Museum*, exposition solo, Guadeloupe.

2023 *No one is an island*, Halle 6, Munich, Allemagne.

2023 *Contemporary Istanbul art fair*, 193 Gallery, Istanbul, Turquie.

2022 *Zona Maco art fair*, Citybanex, 193 Gallery, Mexico.

2022 *Dust Specks on the Sea*, SF Art Institute, San Francisco FL.

2021 *Ti'Punch Molotov*, 193 Gallery Paris.

2019 *Personal Structures Identities*, 58th Biennial Venise, Palazzo Mora, Venise.

2017 *Turning Tide*, international group show, Mémorial Acte, Guadeloupe.

2015 *Negropolis*, Fondation Clément, Martinique.

2010 *Negropolitan Museum*, Musée Lherminier, Guadeloupe.

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre (Martinique).

